

Quelques pistes pour l'animation

L'art et les enfants

Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, en créant la section Musée des enfants, a cherché à développer les contacts entre l'art actuel et les enfants, en favorisant la création, individuelle ou collective, à partir d'une œuvre d'un artiste contemporain ou d'un ensemble culturel (architecture, artisanat, vie quotidienne, en Algérie, au Portugal, par exemple ; voir plus haut les photographies des pages 21 et 23).

Le Musée des enfants est ouvert à tous, mais les animations sont réservées aux groupes scolaires, dans le cadre du tiers-temps pédagogique.

Pour tous renseignements, s'adresser au Musée des enfants, Musée d'Art moderne, 14, quai de New York, 75116 Paris, tél. 723.61.27.

L'Atelier des moins de quinze ans, créé en 1952, et dirigé par Pierre Belvès, propose aux enfants des activités plastiques, non pour en faire des artistes, mais des amateurs d'art. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, 75001 Paris. Voir *Le Monde de l'Éducation*, n° 10, octobre 1975.

A Auxerre, le musée ouvre ses portes au public jeune. Voir dans la revue *Art enfantin et créations*, n° 74, novembre-décembre 1974 : « Le musée, domaine des enfants », et dans *L'Éducateur*, n° 5-6, novembre 1974 : « Des enfants parlent de l'art aux enfants ».

La Documentation française a publié en 1977 un texte de Danièle Giraudy et Henri Bouilhet : *Le musée et la vie* ; petit guide sur le fonctionnement des musées en quatre grands chapitres : le bâtiment, les collections et leurs espaces, le personnel, le public.

« Ces musées qui roulent pour vous » : voir dans *l'Éducation*, n° 275-276, 18 mars 1976, un article sur les expériences de muséobus en France, à Marseille, Besançon, Bordeaux et Chambéry.

L'animation à l'exposition

Ulysse, Alice, oh ! hisse...

On peut se demander, en parcourant une exposition de livres pour enfants où les adultes brillent par leur absence, comment l'animation y a été prévue. Le principe de

c'est la même chose. Il y a un premier temps où une strate est restituée, celle de la culture reçue, subie à tous les niveaux. Et puis, il y a des formes d'expression qui mettent en jeu des niveaux beaucoup plus profonds de l'individu ou du noyau d'identité d'un groupe. C'est l'expression qui touche, pour un groupe, à la mythologie parfois, parfois au sacré ; pour les individus ou pour les groupes, souvent à la sexualité. Elle met alors en jeu beaucoup plus que des restitutions d'images subies. A ce niveau-là, l'expression est importante pour l'individu comme pour le groupe : pour l'individu dans le sens d'un épanouissement, d'une libération, pour un groupe dans un sens d'affirmation d'identité culturelle.

Mais la question qui se pose alors, c'est : l'expression va-t-elle suffisamment loin pour dépasser les conditionnements ? et non pas « quelle est la qualité de son résultat, de son produit final comparativement au produit du secteur professionnel ? » On doit pouvoir demander aux pouvoirs publics, mais aussi bien aux pédagogues, aux animateurs, aux gens comme vous qui travaillez avec les enfants qu'aux gens de musée, d'éviter cette confusion. Si vous jugez les travaux d'expression de groupe en fonction de la qualité professionnelle, il est évident que ce sera toujours en défaveur de l'expression que l'on dira « amateur ». Si par contre, on voit ce qu'a représenté ce travail, ce qu'il a permis au niveau de l'expression des problèmes du groupe, et de son degré d'engagement, on a une appréciation plus difficile mais plus précieuse de la qualité de ce *travail d'expression* sans le confondre avec les *œuvres* sélectionnées par l'histoire de l'art.

Pierre Gaudibert est l'auteur de plusieurs études sur l'art et la culture, notamment Action culturelle : intégration et/ou subversion, paru en 1972 aux éditions Casterman, dans la collection de poche Mutations-Orientations.

départ a été de retenir des éléments qui permettent aux enfants d'être autonomes.

A l'entrée, un montage audio-visuel présente, dans un choc d'images extraites de livres figurant à l'exposition, les thèmes et l'esprit du labyrinthe dans lequel les enfants sont invités à se promener. Des objets disposés çà et là les arrêtent dans leur cavalcade et fournissent un premier centre d'intérêt : des animaux empaillés ou une maison de poupée, dont la présence permet de mettre en relation le livre et l'objet, tout en évitant de laisser aux seules illustrations le rôle de mettre un livre en valeur. Pour susciter l'intérêt, on a également devant les yeux, en gros caractères, des phrases choisies dans les textes, ou des commentaires ; ou bien, si on est plus sensible à ce qui est entendu, un juke-box propose des présentations enregistrées de livres. Il y a ainsi, au gré du visiteur, différentes étapes avant d'arriver au livre proprement dit.

Tout sollicite la curiosité des enfants : l'utilisation du juke-box nécessite une démarche active ; certaines illustrations se cachent dans des trous découpés dans la tôle...

Les livres documentaires partent des questions que les enfants se posent, de même que les films vidéo (BT sonore, ou Okapi) sur l'astronomie, la préhistoire, le corps humain... L'audio-visuel joue un premier rôle de gadget, les enfants s'arrêtant presque automatiquement devant une image qui bouge sur un écran, mais il sait aussi retenir une attention plus approfondie : des groupes se forment autour de certains films, comme *Really Rose*, de Maurice Sendak.

Les contes sont les seuls moments où les adultes interviennent activement dans le cadre de l'exposition, quelques après-midi par semaine. L'espace des conteurs devient alors un centre vivant d'où s'échappent des bribes d'histoires qui attirent des visiteurs de tous les âges. Les gens viennent et s'en vont, mais sans que la concentration de l'auditoire en soit trop affectée.

Tout cela représente un échantillon de l'animation qui peut être pratiquée dans les bibliothèques, afin de révéler des possibilités nouvelles chez les adultes ou chez les enfants, sans avoir nécessairement recours à un appareillage très élaboré.

Autour du livre

La collection « Lecture en liberté », publiée par Magnard et L'École, offre une série de titres relatant des expériences d'animations autour du livre.

Quand les enfants animent les adultes

Sur les coteaux de Sèvres, une villa est le centre d'une activité originale, qui a commencé en 1970 avec des enfants à qui on montrait des photos sur l'évolution de leur ville. Ce qui les avait frappés, c'était les visages mornes des habitants qui apparaissaient sur les photos : « Ils sont tristes parce que personne ne se connaît dans la ville ». Cette constatation fut en même temps une prise de conscience, et le point de départ de manifestations variées destinées à changer l'atmosphère de la ville.

Il a fallu que les enfants, après avoir formulé leur projet, reviennent à la charge plusieurs fois pour obtenir l'adhésion des adultes, et leur participation indispensable.

Une exposition de 700 dessins d'enfants a été accueillie par la municipalité ; les guides en sont les enfants eux-mêmes, premier noyau des Enfants Animateurs. La même année est organisée la « Foire aux enfants », s'adressant aux habitants des trois tours du centre de la ville, suivie d'une « Fête du passé » avec les personnes âgées qui font revivre le Sèvres de 1900, puis des « Fêtes autour du monde », où les familles de pays étrangers sont invitées à formuler avec les enfants des animations « à la mode de leur pays »...

Pour toutes ces réalisations, des ateliers ont été créés, du matériel donné ou récupéré. Des « œuvres » voient le jour, qui seront accueillies, en 1975, au Musée des enfants, abrité par le Musée d'Art moderne de la ville de Paris. Cinq semaines animées par les enfants de Sèvres, se relayant par équipes de huit. « Il était important de faire sentir aux visiteurs que cette exposition était le miroir de cinq ans d'animation, et non un produit fabriqué pour une démonstration », indique Mme Berthon, qui est à l'origine de ce mouvement.

A présent, les Enfants Animateurs de Sèvres sont une association reconnue officiellement, dotée de moyens, qui formule ainsi ses objectifs : « Relier entre eux les habitants de Sèvres de tous âges et de tous styles de vie. Provoquer une prise de conscience de la responsabilité collective des habitants sur divers plans de la vie communale, particulièrement sur le plan préventif. »

(Voir l'article de la revue *L'Éducateur*, n° 9 de février 1976 : « En visite chez les Enfants Animateurs de Sèvres. »)